Usages et usures de l'imposture dans *Le Cercle des Tropiques* de Mohamed Alioum Fantouré

Rony Dévyllers Yala Kouandzi
Université Marien Ngouabi

Résumé : La littérature francophone d'Afrique se caractérise par son réalisme critique. Animés par le souci de faire œuvre utile, ses auteurs mettent toujours leur art au service du progrès. Ils portent différents regards sur l'Afrique nouvelle en général et leurs pays respectifs en particulier. Aussi combattent-ils les forces du mal qui écument leur « univers » et les antivaleurs qui s'y développent. Très tôt, ils ont réussi à porter un regard à la fois lucide sur le passé, le présent et l'avenir de leurs pays, du « continent noir ». C'est le cas de Mohamed Alioum Fantouré, auteur de *Le Cercle des tropiques*. Il y dénonce l'imposture politique qui empoisonne la vie sociale et freine l'émancipation totale de tout un peuple. Celle-ci se fonde, entre autres usages, sur la soumission, la démagogie, l'apparat. A l'épreuve de la vérité et du temps, elle connait des usures idéologique et praxique.

Mots-clés : réalisme critique, imposture politique, soumission, démagogie, apparat, usures idéologique et praxique.

Introduction

Nul n'écrit innocemment, gratuitement : l'écriture est un acte conditionné par une ou quelques visées données. La plupart des écrivains francophones ont constamment été animés par le souci de faire œuvre utile, en produisant des ouvrages qui répondent aux besoins de leurs peuples. Dans cette optique, ils font preuve de « réalisme critique ». Si, sous la colonisation, ils font de leurs œuvres des armes pour abattre le colonialisme, après les indépendances, ils portent différents regards sur l'Afrique nouvelle en général et leurs pays respectifs en particulier. Ceux-ci mettent toujours leur art au service du progrès. Ils combattent ainsi les forces du mal qui écument leur « univers » et les antivaleurs qu'elles y répandent. Très tôt, les romanciers ont réussi à porter un regard à la fois lucide et critique sur le passé, le présent et l'avenir du « continent noir », de leurs pays. C'est le cas de Mohamed Fantouré, auteur de *Le Cercle des Tropiques*. Ce roman traite du colonialisme agonisant et de l'arrivée au pouvoir des nouveaux

maîtres de l'Afrique. Bohi Di, le protagoniste, se trouve dans la capitale au moment où les Marigots du sud accède à l'indépendance. Dans cette œuvre, le romancier met à nu l'imposture des maîtres africains d'Afrique. Cette imposture est incarnée par Baré – Koulé. Dans la course pour l'occupation de la position de l'administrateur colonial sur le départ, il se positionne politiquement à gauche, prétendant incarner le mieux les aspirations véritables d'un peuple dont il surfe sur la naïveté, la passivité et qu'il manipule à sa guise. L'imposteur tient un discours à la fois socialiste et religieux. En effet, il passe pour un messie, un Guide providentiel. Il use d'un appareil politique puissant, le Parti Social de l'Espoir et d'un discours en réalité démagogique pour créer les conditions artificielles de son accession et de son maintien au pouvoir.

La figure de l'imposteur ne peut laisser indifférent tout chercheur intéressé à faire une lecture critique de la société dans une œuvre éminemment réaliste comme l'est celle de Fantouré. Aussi nous proposons-nous pour thème de réflexion, dans le cadre de la présente étude : Usages et usures de l'imposture dans *Le Cercle des Tropiques* de Mohamed Fantouré. L'objectif poursuivi ici est de voir les différents instruments de l'imposture ainsi que ses implications. A cet effet, notre problématique se fonde sur les questions suivantes : quels sont les usages et usures de l'imposture dans *Le Cercle des tropîques* de Mohamed Fantouré ? Une réponse hypothétique à cette question constitue le postulat de notre réflexion : l'imposture adoptée par le « protagoniste », repose, entre autres usages, sur la démagogie, l'entreprise de la dépersonnalisation, l'art de l'apparat, le snobisme et la mégalomanie ; mais connait une usure idéologique et praxique.

L'approche analytique devant présider à notre démonstration se fondera sur la « phénoménologie » de Roland Gori, dans *La fabrique des imposteurs*, ayant inspiré ce postulat. Pour lui, l'imposteur est un produit de la civilisation. Il vit d'expédients. Il vit et règne par la ruse, le mensonge, la simulation, la soumission : « l'imposteur, virtuose de l'apparat […] l'imposteur est passé maître dans l'art de l'illusion […] et, nageant dans les faux-semblants comme un poisson dans l'eau, respectueux plus que tout autre des règles, des procédures, des formes, il bénéficie souvent, jusqu'à ce qu'il soit démasqué, de l'estime de tous ou presque » (Gori, 2013 : 15). Deux axes de réflexion structurent cette étude : la fabrication de l'imposteur, les usages de l'imposture et les usures de l'imposture.

1 La fabrique de l'imposteur

Qu'est-ce qu'un imposteur ? Pontalis (cité par Bauduin, 2007 : 11) en donne la définition suivante : « L'imposteur : celui qui usurpe une identité, s'invente au point d'y adhérer parfois, une histoire qui n'est pas la sienne, se fait passer pour un autre et ça marche » un vrai faux, un faux vrai.

L'imposteur ne surgit pas ex-nihilo. Il se fabrique, souligne Roland Gori. Comment se fabrique t-il ? Nous conviendrons avec Roland Gori que l'imposteur est un produit social. La politique, les mœurs d'une société le génèrent aisément, le marquant d'une certaine singularité dans le champ politique et social (Gori, 2013 : 15, 18-19).

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Dans *Le Cercle des tropiques*, Mohamed Alioum Fantouré met en évidence le processus de la fabrique d'un archétype d'imposteur qui écume le champ politique des Marigots du Sud, pays fictif, présentant des signes iconiques de la société guinéenne (Guinée Conakry) qui a porté ce nom pendant la période coloniale, à en croire Les Marigots du sud font penser aux « Rivières du sud », une très ancienne appellation de la Guinée Conakry : ce nom est symbolique de la société africain. Il s'agit ainsi d'une réalité sociopolitique retravaillée par l'imaginaire du romancier. Cet homme, c'est Baré-Koulé, une pure fabrication de l'Occident à travers ses Corporations locales, ainsi que le souligne Maître Almamy, avocat de Monchon, lors d'un procès qui le confronte à ce dernier : « Racontez que vos maîtres vous ont fabriqué pour garantir leurs intérêts après l'indépendance » (Fantoué, 1972 : 11).

La figure de l'imposteur émerge dans un contexte de soufflement de vent de la décolonisation. A cette époque coloniale, seules deux organisations politiques existent sur l'échiquier politique des Marigots du sud : le Club des travailleurs de Monchon et le Parti Social de l'Espoir de Baré-Koulé. Le Club des travailleurs est une Organisation à vocation syndicale. Il défend la liberté des travailleurs et des indigènes. Dans ce sens, il milite contre les travaux forcés et obtient le Code du travail (garanties sociales) et l'indépendance (Fantoué, 1972 : 11). Tellement qu'il est écouté, apprécié et admiré de son peuple, il devient très populaire. Homme à la probité morale reconnue pratiquement par tous et au penchant nationaliste avéré, Menchon suscite crainte et frayeur chez les capitalistes monopolistes qui voient en lui le futur président des Marigots du sud le soupçonnent de vouloir instaurer une démocratie populaire (Fantoué, 1972 : 103). Pour parer à cette éventualité, les lobbies capitalistes se trouvent un joker susceptible de garantir leur main basse sur le pays : Baré-Koulé, un escroc, mouchard, failli, contrebandier (Fantoué, 1972 : 110) ; « l'un des êtres les plus ambitieux, les plus arrivistes, les plus opportunistes […] les plus cruels » (Fantoué, 1972 : 112).

Fortement soutenu, ce valet des Corporations et de l'administration locale gravit vite les marches du pouvoir. La stratégie qu'il met en place pour émerger se résume par la tryptique Dieu-la religion-le socialisme, puis un art de la mise en scène sans pareil. C'est dans une forêt perdue du pays, son « maquis » que Bohi Di le rencontre sans le voir. Au cours de cette réunion, il s'adresse à toutes ses recrues. Il donne des indications quant à son action. Pour avoir de l'emprise sur ces derniers, il se fait mystérieux, au point que le monde commence à l'appeler Maître, Messie-Koï (Fantoué, 1972 : 83), c'est-à-dire sauveur du peuple. Baré-Koulé passe donc pour un dieu. A cet effet, il conclue une sorte de pacte mystique avec eux :

> *Pour mieux nous tenir à sa merci, souligne Bohi Di qui fait partie de la bande, il avait exigé des gouttes de notre sang. Il les avait collectées dans une calebasse qu'il avait enterrée sous un baobab. « Le sang qui trahira sera bu par les esprits, avait-il annoncé. En somme, la mort devenait notre campagne. Seule l'obéissance pouvait nous délivrer de la colère des démiurges, amis du Maître* (Fantoué, 1972 : 85).

L'alliance mystique scellée, il leur fait subir un lavage de cerveaux. S'il fait construire une sorte de légende autour de lui, celui-ci demande aussi à ses adeptes de se faire

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

construire une légende auteur d'eux-mêmes, en se passant pour des libérateurs auprès de leurs concitoyens :

> *Nous devrions apparaitre aux yeux de la population comme les artisans de la libération. C'était à nous de faire naître notre légende et de la renforcer, au nom de la dignité. Ce qui me torturait, c'est que le Maître n'avait pas défini ses objectifs. Toutefois, il sous-entendait un combat acharné contre tous les opposants indigènes à la veille de l'indépendance. Il promettait la liberté comme on avait promis des bonbons aux enfants* (Fantoué, 1972 : 85).

De toute évidence, il était question d'agir méthodiquement : il fallait créer des troubles, sous prétexte de faire peur aux occupants blancs de façon à ce qu'ils réalisent vite le transfert du pouvoir aux fils du pays et en même temps « liquider » un certain nombre de bouc-émissaires qu'il avait déjà listés. Mais déjà Bohi Di se méfie de lui. D'après ce dernier, il affichait l'attitude d'un homme qui n'avait en réalité rien à offrir que du bluff (Fantoué, 1972 :83). Bref, le décor était planté !

Parallèlement aux moyens militaires qu'il se donne, il se dote d'une « grosse machine politique à broyer », le Parti Social de l'Espoir. Avec ce parti, il se positionne à gauche du champ politique du Marigots du Sud. Dans cette lancée, il organise subtilement des troubles autour des marchés, en ayant recours à des stratagèmes et à la sorcellerie, répandant ainsi une atmosphère de folies, source de grande insécurité dans le pays. Il réussit le tour de force d'en faire porter le chapeau à Monchon qu'il fait arrêter, juger et tuer lors d'un transfèrement. C'est ainsi qu'il s'ouvre devant lui un grand boulevard qui va le conduire à la magistrature suprême : pendant des semaines, la folie des marchés ravage les villes des Marigots du Sud et conduit Baré-Koulé à la Présidence de l'Assemblée territoriale et, par la suite, à la Magistrature suprême (Fantoué, 1972 : 62).

2 Usages de l'imposture

2.1 La soumission au nom de la norme : l'entreprise de la dépersonnalisation

« La norme est porteuse […] d'une prétention de pouvoir. La norme, ce n'est même pas un principe d'intelligibilité, c'est un élément à partir duquel un certain exercice du pouvoir se trouve fondé et légitimé » (Foucault, 1999 : 46, cité par Gori, 2013 : 19), souligne Michel Foucault.

La norme qui fonde et légitime officiellement l'action politique du régime de Baré-Koulé dans *Le Cercle des Tropiques* est le socialisme. Mais il s'agit d'un socialisme empreint au Christianisme, comme indiqué supra. C'est donc une idéologie « syncrétique » qui impose un parti unique. Pour Baré-Koulé et compagnie, le monopartisme est un gage d'unité nationale et d'un développement efficient, pour le bonheur de tous. Aussi, pour s'assurer de l'adhésion indéfectible de la population à sa vision, soumettre tout un peuple à son idéologie, Baré-Koulé, s'embarque dans une grande entreprise de dépersonnalisation quasi généralisée des habitants des Marigots du Sud. Celle-ci consiste à dépouiller les individus de leur personnalité, pour les soumettre à

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

une autre nature. Il s'agit donc de modèler leurs comportements, en se référant aux discours institutionnel (Gori, 2013 : 45).

Il s'y prend en imposant l'adhésion de tout citoyen à la religion du Parti Unique avec la garantie de lui fournir aide et protection. C'est ce que confirme le narrateur quand il dit : « Nous n'étions plus de citoyens, mais ses sujets obligatoirement soumis, convertis à la religion nouvelle des Marigots du Sud : le Parti Social de l'Espoir » (Fantoué, 1972 : 160). Ces propos attestent la soumission de la majorité de la population au « messie-koïsme ». Dès lors, celle-ci vibre au rythme des exigences du pouvoir comme le note Bohi Di : « Le Messie- koï organisait notre vie à sa guise » (Fantoué, 1972 : 222). Dans cette perspective, des comités « messie-koïques » installés dans chaque atelier, usine, magasin, bureau, hameau et ville organisent des réunions journalières auxquelles prennent obligatoirement part tous les sujets du Messie-koï. Elles se tiennent le matin, à la fin du travail, à seize heures et le soir. Ces comités constituent une véritable entreprise de dépersonnalisation, dans la mesure où ils ne donnent plus aux masses l'occasion de porter un jugement personnel sur telle ou telle question liée à la vie de la nation. Evidemment, dans toutes les réunions celles-ci sont invitées à répéter sans réfléchir et sans y croire des phrases et des mots tels que « Parti– dignité –indépendance –liberté », « Messie-koï est le sauveur du peuple ». Bien plus, elles n'hésitent pas à réciter par cœur les pensées de leurs dirigeants. Voilà qui fait dire au protagoniste qu'en eux il n'y avait plus rien d'humain (Fantoué, 1972 : 230). Cette déclaration traduit l'ampleur de la dépersonnalisation dont est victime le peuple des Marigots du Sud.

En dehors des réunions du Parti, ce sont les médias qui prennent le relais de l'endoctrinement des masses. En tête vient la radio, « l'arme numéro un » du Président. Celle-ci, à en croire le narrateur, diffuse les discours du Rédempteur tous les jours à midi et à minuit. Dans ses discours, le Sauveur entretient ses sujets sur les notions de dignité, de liberté et de révolution. Des mots rien que des mots pour son peuple « bien-aimé ». Femmes, hommes et enfants lui obéissent comme des moutons de panurge. Cette obéissance se justifie aussi par la peur du terrorisme qu'ils subissent de la part du Parti.

2.2 La démagogie

Hypocrites, menteur, fraudeur, usurpateur, l'imposteur a besoin, plus que d'autres, de faire croire, de trouver un public, des victimes qui consentent à ce que le faux soit authentifié comme vrai, que le « pour rire » soit pris « pour de bon » (Gori, 2013 : 12). « C'est d'ailleurs un homme qui sait profiter de l'opinion, de son propre pouvoir de convaincre. Du crédit qu'il parvient à obtenir dépend le profit de son entreprise. C'est dire à quel point l'imposteur est un homme qui vit à crédit : sa vie dépend du crédit que les autres lui accordent, de leur appréciation, de leur évaluation et de leur « notation » » (Gori, 2013 : 14).

Avant l'indépendance, Baré-Koulé a fait de nombreuses promesses à son peuple. Il lui a donné le gage que celle-ci apporterait de la nourriture, des vêtements, des richesses. Poursuivant sa campagne démagogique, il affirme, en outre, qu'avec le Parti Social de l'Espoir (P.S.E.), ses concitoyens ne paieraient plus les impôts (Fantoué, 1972 : 199).

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Le chef dudit Parti, encore appelé Sauveur, se dit enfin déterminé à révolutionner son pays dans l'intérêt de tout le monde.

Malheureusement au lendemain des indépendances, toutes ces promesses ne sont pas honorées par les « nouveaux maîtres » des Marigots du Sud qui, au contraire, deviennent les bourreaux du peuple paupérisé à l'extrême et vivant l'enfer au quotidien comme l'affirme un paysan :

> *Nous nous demandons ce qu'est l'indépendance. Notre vie n'a pas changé, nos récoltes sont toujours mauvaises, nous travaillons toujours durement comme avant. Les impôts ont augmenté, ce qui est pis qu'avant, et les délégués du Parti nous dépouillent lors de leurs tournées et ils en font plusieurs par mois ; si ce n'est pas l'un, c'est l'autre. Si c'est ça l'indépendance, mieux valait supporter les toubabs, car maintenant nous supportons et les toubabs et les chefs indigènes. […] Ce n'est pas une vie de pauvres, mais de forçats. Le Messie-Koï parle de dignité en nous volant et en menaçant de mort en cas de mauvaise volonté, si ce n'est pas honteux […] c'est ça la révolution ?* (Fantoué, 1972 : 105).

Ce passage démystifie les propos de Baré-Koulé. Il exprime, par ailleurs, le degré du désenchantement des masses confrontées à un pouvoir irresponsable et inhumain.

Au demeurant, l'avenir de tout un pays est hypothéqué au profit des membres du Parti Social de l'Espoir (P.S.E.) et leurs acolytes des métropoles. Qu'à cela ne tienne, Baré-Koulé ne maîtrise rien de tout ce qui s'y passe. C'est par exemple le cas du trafic des matières premières dont les prix sont curieusement fixés par les acheteurs étrangers : « […] les créanciers de la république des Marigots du Sud S.A pouvaient […] traiter et négocier à leur profit les matières premières et toute autre ressource du territoire indépendant » (Fantoué, 1972 : 267). De toute évidence, il apparaît qu'on a affaire ici à un pouvoir démissionnaire. Face à cette situation désastreuse on est fondé à se demander où se cache le véritable pouvoir. En réalité le fond du problème réside dans le fait que dans ce pays il y a une main mise étrangère qui contrôle aussi bien la politique que l'économie. Pourquoi s'en étonner lorsqu'on sait déjà qu'à la veille de l'indépendance, le colonel expatrié FIGUEIRA annonçait que l'indépendance ne serait qu'un mythe ? (Fantoué, 1972 : 105). Ainsi Baré-Koulé n'est qu'une marionnette de l'ancienne métropole qui maintient sa domination sur ce territoire.

Mais Baré-Koulé connait très bien son peuple. Ses souffrances ou ses plaintes, il n'en a cure. Tenant constamment un discours social démagogique, ce dernier surfe sur la stupidité et l'hypocrisie, surtout des masses paysannes. Victimes de l'exploitation éhontée du système « messie-koïque », les paysans font étonnamment montre d'un soutien inconditionnel à l'égard des autorités. A juste titre, le Docteur Malekê dénonce cette attitude à la fois stupide et hypocrite lorsqu'il fait remarquer à Mellé Houré ce qui suit : « Avez-vous observé les manifestations de sympathie dont bénéficient les responsables du Parti lors de leurs tournées dans les provinces ? » (Fantoué, 1972 : 185). Il est clair que les habitants de l'hinterland se prêtent à la manipulation des gouvernants.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

2.3 L'art de l'apparence et de l'apparat : le snobisme et la mégalomanie

L'imposteur use de tous les moyens possibles, pour subsister. Dans ce sens, il se sert habilement de l'art de l'apparat. L'imposteur, virtuose de l'apparence et de l'apparat, par des identifications aux autres et des pseudo-identifications (*cf.* Gori, 2013 : 13), y trouve un moyen de masquer son incompétence et ses déboires. L'art de l'apparence et l'apparat se traduit par le snobisme et la mégalomanie.

Dans *Le Cercle des Tropiques*, les dirigeants et leur entourage se procurent des villas somptueuses, du mobilier, des voitures et des vêtements à la pointe de la mode. Cette volonté de s'affirmer publiquement fait place à une concurrence hardie au sein de la classe dirigeante comme le note Bohi Di :

> *Quant aux princes et courtisans du parti, une nouvelle forme de concurrence était apparue entre eux, c'était à qui aurait les costumes les plus beaux et les plus nombreux, la plus belle résidence, les plus luxieuses voitures. C'était une façon d'impressionner la masse pour se faire respecter* (Fantoué, 1972 : 191).

À l'évidence, chaque responsable développe un comportement snob non seulement pour se faire distinguer du commun des mortels mais aussi susciter l'admiration et le plus grand respect à son égard. Le public l'apprécie pour cela, oubliant l'essentiel. Sa survie politique en dépend. A propos, Michel Gori fait remarquer : « Il n y a pas d'imposteur sans public, sans ces parades sociales dans lesquelles il se jette à corps perdu, dans le jeu desquelles il quête sa connaissance » (Gori, 2013 : 14). Ce snobisme débouche sur la mégalomanie. Pour preuve, les koïs deviennent « de véritables mannequins de boutiques de mode », de surcroît ils refusent de consommer des produits indigènes aux dépens des produits comestibles importés d'Europe. Le colonel Fof stigmatise ce fait scandaleux : « C'est ainsi que nous devions apprendre au moment où la population crevait de faim, les responsables du parti affrétaient des avions pour importer des amuses-gueules (2) » (Fantoué, 1972 : 259). En agissant de la sorte, ces dirigeants renient leur propre culture et ne sont plus eux- mêmes.

3 Usures de l'imposture

L'imposture règne aussi longtemps que l'on fait feu de tout bois et que l'on n'est pas démasqué et dénoncé. Il serait opportun de souligner que l'imposture porte en elle les germes de sa propre déliquescence et destruction. En effet, elle ne peut longtemps résister à la vérité et à l'épreuve du temps.

3.1 Usure idéologique

Par usure idéologique et praxique, nous entendons la dégénérescence de l'idéologie et de l'action politique de l'imposteur, qui implique le démasquement du régime au pouvoir.

Craignant d'être évincé par le peuple dont il mesure bien la capacité de nuisance, Baré-Koulé se résout à créer les conditions artificielles de son maintien au pouvoir.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Pour atteindre son objectif, il fait recours aux menaces, aux répressions policières sanglantes, aux attentats et aux inquisitions (au terrorisme). Le Parti Unique dispose d'une police parallèle qui martyrise tous ceux qui osent braver le Pouvoir et refusent de faire allégeance au Messie-koï. Ainsi le commandant Halouma, par exemple, n'hésite pas de menacer ouvertement quelques membres du Club des Travailleurs restés fidèles à leur idéal en affirmant notamment : « On exécutera tous ceux qui s'opposent au Messie-koï, le reste on s'en fout » (Fantoué, 1972 : 225). Ces propos guerriers ne cachent pas l'intention des milices de se livrer à toutes sortes d'exactions dans le pays. Dès lors on comprend pourquoi les sbires n'hésitent pas de tuer des opposants au despotisme, à la délation et à l'exploitation des indigènes par les « nouveaux colons » aux alentours du « grand hôpital » de Porte Océane (Fantoué, 1972 : 248). A la vérité, aux Marigots du Sud personne n'a le droit de protester publiquement au nom de la révolution, de la dignité, de la liberté et de l'indépendance nationale. Tout contrevenant à la volonté du Messie – koï est donc sévèrement sanctionné. L'une des victimes de cette intolérance remarquable demeure incontestablement Atan-Le-Mamouth. Ce dernier, comme le note le narrateur, est tué à coups de crosses pour avoir vivement exprimé son mécontentement au sujet de la révocation du Docteur Malekê de l'Hôpital de la capitale (Fantoué, 1972 : 248). Pour lui, la mort de l'infortuné est perçue comme une victoire de la milice. Le commissaire de la police du Parti, quant à lui, exulte en déclarant dans un bel élan « messie-koïque » : « - Nous ne manquerons pas à notre devoir, quiconque portera préjudice au parti et au Messie-koï subira le même sort que ce charognard » (Fantoué, 1972 : 227). A tous ces modes d'action violents s'ajoute l'attentat perpétré contre le navire de la Coopérative des Travailleurs. Celui -ci devait préparer l'évacuation manu militari du camp des Travailleurs que les autorités ont dissout (Fantoué, 1972 : 184).

En outre, les cadres du Parti organisent des inquisitions dans les domiciles de leurs compatriotes, dans le but de saisir des documents compromettants ou suspects et de sonder leurs dispositions à l'égard du Messie-Koï. Ces inquisitions participent de la peur généralisée qui pousse les habitants des Marigots du Sud à adopter une attitude hypocrite que l'on constate chez Bohi Di. Interrogé par un responsable du Parti sur ce qu'il pense du Messie- koï, ce dernier répond : « Il nous a apporté la dignité et la liberté » (Fantoué, 1972 : 230). La terreur maintient aussi bien le peuple que les opposants dans le mutisme. A juste titre Malekê avoue : « Je n'ai pas honte d'avoir peur. Il faut toujours craindre la folie et l'ignorance insatisfaite » (Fantoué, 1972 : 186).

Toutefois, la peur collective est renforcée par la campagne de délation entreprise le Parti Social de l'Espoir (P.S.E.). Mohamed Alioum Fantouré fait état de multiples cas de délation à travers un certain nombre de complots imaginaires qui seraient ourdis par les opposants. De toute évidence, ces prétendus complots visent à éliminer les adversaires du Messie-koï afin de lui permettre de pérenniser son pouvoir. Le régime « messie-koïque » a des embranchements à tous les niveaux de la population. Les vocations de délateurs abondent dans le pays, car beaucoup de sujets « messie-koïques » cherchent à se faire une place au soleil. Les accusés sont arrêtés, incarcérés dans les geôles du Parti et traduits devant des tribunaux expéditifs. Malheureusement ceux-ci les condamnent à de lourdes peines voire à la mort comme l'affirme le

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

narrateur : « A cette époque on accusait à tort et à travers. Ces accusations malheureusement menaient très souvent aux travaux forcés et à la potence » (Fantoué, 1972 : 188). Naturellement les membres du Club des Travailleurs sont les principales victimes de la délation. Ainsi Mellé Houré et Benn Na sont accusés de tentative de coup d'Etat contre le régime de Baré-Koulé.

Comme Mohamed Alioum Fantouré, Henri Lopes dénonce l'arbitraire qui gangrène la société congolaise postcoloniale dans *Tribaliques*. En effet Maître Epayo est faussement accusé de tentative de coup d'Etat, à cause de ses opinions politiques libérales. Lors d'une plaidoirie, il a proclamé que la situation économique et politique du pays est pourrie et qu'il faut faire une révolution. Bien plus, dans une lettre écrite de sa main à un étudiant de sa famille en France, il a critiqué le pouvoir qu'il a qualifié de corrompu. Aux yeux de l'autorité Suprême, c'est un dangereux communiste qui veut introduire « l'hydre bolchevique » dans le pays avec le concours des Chinois. L'accroissement de la terreur mécontente de plus en plus la population, parallèlement paupérisée.

3.2 Usure praxique

Il faut dire que la praxis de l'imposteur se révèle être un indicateur essentiel de la nature de l'idéologie sous-tendant sa politique. Par le discours qu'il tient à l'aube de l'indépendance, Baré-Koulé s'est positionné à gauche. La dénomination de son parti, Parti Social de l'Espoir, et sa rhétorique révolutionnaire corroborent cette présomption. Mais cette idéologie imbibée de christianisme, qui se veut sociale, humaniste (Senghor, 1971 : 133), qui sous-tend un « centralisme démocratique » dégénère très vite, car elle masque une situation intolérable : une dictature policière abjecte et un malaise social ayant pour terreau la misère et l'exploitation du peuple. En vérité, son régime est un régime capitaliste dans les faits. Il se fonde en réalité sur la recherche des intérêts personnels. Donc, il va à l'encontre des intérêts du peuple.

La classe politique s'accapare des richesses du pays au grand dam de la population. Ici, dans l'indifférence totale de ceux qui font l'indépendance, on assiste à la détérioration quasi généralisée des conditions de vie des masses. C'est ce que fait pathétiquement remarquer Bohi Di lorsqu'il affirme notamment : « Nous pouvions crever de misère » (Fantoué, 1972 : 266).

Par ailleurs, la rareté de l'emploi renforce l'indigence des citoyens dans le pays. Rien d'étonnant à cela lorsqu'on sait que le Gouvernement manque de politique d'emploi. Ainsi s'offrir un travail rémunérateur est – il un véritable « parcours de combattant » comme l'affirme le protagoniste : « le travail devenait un rare don du ciel » (Fantoué, 1972 : 223). Les rares emplois qu'offrent les entreprises industrielles, commerciales et agricoles ne sont réservés qu'aux membres du Parti Social de l'Espoir (P.S.E.). Enfin, la pauvreté dont il est question est due à l'exploitation éhontée des masses. Quatre ou cinq fois par an, les paysans doivent payer un impôt pour l'Etat, une cotisation au Parti. Bien plus, ils doivent offrir des cadeaux aux représentants régionaux du Parti sans compter le dépouillement dont ils font l'objet de la part des délégués du même Parti,

Il est important de souligner que les habitants des Marigots du Sud sont aussi victimes d'une exploitation inhumaine de la part des opérateurs économiques qui emploient

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

la main d'œuvre indigène à vil prix, comme l'explique le narrateur : « Il est vrai que l'idée des Marigots du Sud était si dépréciée que désormais les administrateurs, les fonctionnaires et les créanciers de la « République des Marigots du Sud S.A » pouvaient négocier, exploiter à bas prix la main d'œuvre indigène » (Fantoué, 1972 : 267). La paupérisation quasi généralisée de la population entraîne l'accroissement du taux de mortalité dans le pays.

Sur le plan psychologique, ce désenchantement débouche sur un sentiment de « mal-être », une angoisse permanente au niveau des individus. D'ailleurs, Bohi Di avoue être gagné par ce mal quand il dit : « Si j'avais à refaire ma vie, avec le peu que j'ai comme instruction, je serai resté dans mon hameau pour aider ma communauté. Là au moins je n'aurais pas connu les angoisses permanentes des lendemains qui déchantent » (Fantoué, 1972 : 169). A la vérité, comme le dit un adage populaire, les changements les plus souhaités ont toujours leur mélancolie. Cette désespérance se manifeste également dans *Les Soleils des indépendances* du romancier ivoirien Ahmadou Kourouma. Ici, le narrateur fait remarquer que lorsqu'arrivent les indépendances Fama qui caressait le rêve d'être responsabilisé pour avoir lutté contre la colonisation française est « oublié et jeté aux mouches ». On comprend dès lors pourquoi il s'apitoie sur son sort : « Mais alors qu'apportèrent les indépendances à Fama ? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau » (Kourouma, 1970 : 23). Fama, prince du Horodougou, est réduit à vivoter dans la capitale de la Côte des Ebènes. Aussi se résigne-t-il à participer aux funérailles organisées par la communauté malinké, afin de tirer profit des victuailles et de l'argent qui y sont distribués.

De plus en plus conscientisée par le Club des travailleurs, la majeure partie du peuple constituant les laissés-pour-compte, soutient le combat de l'opposition contre le régime. Sous l'instigation du colonel Fof et du général Baba-Sanessi l'armée se présente comme investie d'une noble mission, celle de défendre les intérêts du peuple meurtri par les pratiques néfastes de ses dirigeants. Et c'est par l'entremise des responsables du Club des Travailleurs que les militaires prennent connaissance des doléances de la population. A cette occasion un plan de destitution de Baré-Koulé est savamment préparé et mis sur pied. Les manœuvres d'approche sont classiques. Le colonel Fof et le général Baba-Sanessi fomentent un complot contre le Président de la part de ses sbires. Pour garantir son pouvoir, Baré-Koulé organise une séance d'allégeance à sa personne. Déployée aux points stratégiques de la capitale, l'armée cerne les palais où a lieu la cérémonie. Tous les fonctionnaires du régime y sont présents. Arrive le tour des deux officiers. Sûrs de leur coup, ils désavouent le Messie-koï : « Le peuple demande que justice soit faite » (Fantoué, 1972 : 309). Fort ému, Baré-Koulé s'écroule dans son fauteuil. Malheureusement les cadres militaires ne remettent pas le pouvoir aux civils. Tous les « gêneurs » sont arrêtés ou assassinés : « Quelques mois plus tard, le Docteur Malekê, Mellé-Houré qui venaient de rentrer d'exil, le colonel Fof, le lieutenant Beau Temps, Salimatou étaient mystérieusement assassinés » (Fantoué, 1972 : 313). A la vérité, ce passage révèle l'avènement d'une nouvelle dictature. La paix recherchée pendant près de deux décennies se trouve menacée. Il renaît un sentiment d'inquiétude, d'incertitude quant à l'avenir du pays. C'est l'expression de l'angoisse existentielle

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

qu'Odili, le héros de *Le Démagogue*, partage lorsqu'il dit : « Un coup d'Etat pouvait être suivi d'un contre coup et on ne saurait plus où l'on était » (Achebe, 1977 : 216).

4 Conclusion

Au terme de notre réflexion sur les usages et les usures de l'imposture dans *Le Cercle des Tropiques* de Mohamed Alioum Fantouré, il ressort que l'imposteur est un vrai faux ou encore un faux vrai, homme qui passe pour ce qu'il n'est pas en réalité, use de l'imposture pour atteindre des objectifs politiques. Il abuse du peuple, qui par sa stupidité et son hypocrisie, se prête à la manipulation.

Connaissant très bien la psychologie de ses compatriotes, Baré-Koulé adopte une posture idéologique socialiste empreint à un messianisme fabriqué de toute pièce avec une dose de promesses mirobolantes importante. Il sème la confusion dans le champ politique des Marigots du sud où il existe déjà une Organisation de gauche. L'imposteur Baré-Koulé finit par diaboliser le Club des travailleurs, pour faire paraitre son Parti Social de l'Espoir comme l'unique vrai parti de gauche à même de faire le lit du bonheur du peuple. Mais une fois au pouvoir, son idéologie donne lieu à une dictature. En effet, craignant d'être renversé, Baré-Koulé crée des conditions artificielles de son maintien au pouvoir. En plus de la démagogie, il recourt à la soumission de tout un peuple à son idéologie qu'il érige en norme. Il y procède par une entreprise de dépersonnalisation de ses concitoyens au moyen des lavages de cerveaux, de la terreur et de l'arbitraire. Visiblement son idéologie dégénère. Sa praxis politique fait tomber son masque : en fait ce n'est qu'un capitaliste crapuleux. Face à sa gestion calamiteuse de la cité, l'armée se range du côté du peuple et dépose l'« imposteur ».

Références bibliographiques

Corpus

Fantouré, Mohamed Alioum (1972). *Le Cercle des Tropiques*, Paris, Présence Africaine (Grand Prix de la Littérature d'Afrique Noire).

Ouvrages consultés

Achebe, Chinua (1977). *Le Démagogue*, traduit de l'anglais « A man of the people » par A. Diop, Abidjan-Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines.

Bauduin, Andrée (2007). *Psychanalyse de l'imposture*, Paris, PUF.

Girard René (1973). *Mensonge romantique et vérité romanesque,* Paris, Grasset.

Gori, Roland (2013). *La Fabrique des imposteurs*, Paris, Les liens qui libèrent.

Kourouma, Ahmadou (1970). *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Le Seuil.

Luckacs, Georg (1978). *La Signification actuelle du réalisme critique*, Paris, Gallimard.

Melone, Thomas (1973). *Chinua Achebe et la tragédie de l'histoire*, Paris, Présence Africaine.

Ndachi -Tagne, David (1989). « La guerre des camps », in *Notre Librairie*, « Littérature Camerounaise », n° 99, octobre-décembre, pp. 123-128.

Prévost, Claude (1975). *Politique, idéologie*, Paris, Éditions Sociales.

Senghor, Léopold Sédar (1971). « Nation et socialisme », Rapport sur la doctrine et le

programme du parti, Congrès constitutif du Parti de la Fédération africaine, Dakar, 1er juillet 1959, in *Liberté 2, Nation et voie africaine du socialisme*. Paris : Seuil, 1971, p. 233

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Senghor, Léopold Sédar (1971). « Marxisme et humanisme », in *Liberté 2. Nation et voie africaine du socialisme*, Paris, Le Seuil, pp. 29-44.

Zeraffa, Michel (1979). *Roman et société*, Paris, Presses Universitaires de France.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720